

LE VAST

Sommaire

Identité, Toponymie <i>page 1</i>	Ferme de la Vallée Joly <i>page 13...</i>
Un peu d'histoire ... à savoir <i>page 1...</i>	Bois (Pépinvast, Bosné, Boutron) <i>pages 13...</i>
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire <i>page 3...</i>	Jardin de la Chenevière <i>page 14...</i>
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :	Cours d'eau <i>page 14...</i>
Église Notre-Dame <i>page 7...</i>	Lavois, Fontaines <i>page 14...</i>
Ancienne filature <i>page 9...</i>	Croix de chemin <i>page 15...</i>
Château de la Germonière <i>page 10...</i>	Communes limitrophes & plans <i>page 16...</i>
Cascades du Vast <i>page 11...</i>	Randonner à Vasteville <i>page 16...</i>
Brioche du Vast <i>page 11...</i>	Sources <i>page 16...</i>
Stèle <i>page 12...</i>	

Identité, toponymie

Le Vast appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton Val de Saire (anciennement au canton de Saint-Pierre-Eglise) et appartenait à la Communauté de communes de Saint-Pierre-Eglise, jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Le Vast appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Le Vast se nomment les Vastais(es).

Le Vast compte 328 habitants (2020) sur une superficie de 13,04 km², soit 25 hab. / km² (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes anciennes *de Wasto* (s.d.), *Wastin* (v.1180), *de Gasto* (v. 1280).

Vast est un terme dialectal caractéristique du normand septentrional, issu du gallo-roman *WASTU « terre dévastée, inculte », mais pas nécessairement déserte. Il est issu du latin *vastus* (cf. vaste et dévaster), croisé avec le germanique *wōst-* « terre dévastée, inculte » — voir allemand *Wüste* (« désert ») et anglais *waste* (« déchets ») —. Le passage de [w] à [v] s'est effectué vers le XII^e siècle en normand septentrional.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») confirme l'origine du nom à partir de l'élément *Vast*, signifiant terre inculte ou non cultivée, fréquent dans la toponymie de la Manche (se prononce le Vâ)

Le Vast est la seule commune de France à porter ce nom. Il entre en outre dans la composition de plusieurs toponymes comme Hardinvast, Martinvast, Sottevast, Tollevast, Brillevast et Pépinvast. Ces communes du département de la Manche proches les unes des autres faisaient autrefois partie de la forêt de Brix qui s'étendait jusqu'à Quettehou. Le Vast comprend 332 hectares de bois.

Son relief accidenté, sa rivière, ses cascades, ses bois et ses maisons en font un village pittoresque. Ainsi, de nombreux peintres y ont posé leur chevalet comme Maurice Pigeon (*La Maison fleurie du Vast*, *La vieille femme près de l'âtre*, *Les lavois près du Vast*), Jac Lem (*Les Cascades*), Robert Leboucher (*Les Rues*). En 1979, Roman Polanski y a tourné quelques scènes de *Tess* sur la route de la Pergée. Dans *Un Cœur virginal*, Rémi de Gourmont écrit : « Le Vast qui semble tout moderne, plaît par la fraîcheur du site, les cascades où s'amuse la Saire. »

Un peu d'histoire ... à savoir

✓ En 1417, au cours de la guerre de Cent Ans, alors que les Anglais se sont rendu maîtres de la Normandie, Philippe de Vierville (décédé après 1460), baron de Creully, seigneur du Vast (et de Vierville-sur-Mer), abandonne son château, ne pouvant le défendre, et rejoint le roi de France, et voit ses biens confisqués.

En 1420, le roi d'Angleterre donna à Heyne, chevalier anglais, le domaine du Vast après l'avoir confisqué sur Philippe de Vierville. La famille de Vierville rentra en possession de cette terre en 1523, et la conserva encore pendant un siècle.

✓ La Vast fit partie, de 1790 à 1801, du canton de Quettehou : Les cantons de la Manche furent créés en 1790 en application des deux décrets relatifs à la division du royaume des 15 janvier et 16 février 1790, annexés à la séance de l'Assemblée nationale le 26 juillet suivant. Un certain nombre d'entre eux, jugés trop petits, furent supprimés en 1801, et les communes dont ils étaient constitués rattachées à d'autres cantons. En 2014, un redécoupage cantonal de la Manche intervient en application de la loi du 17 mai 2013.

Il est officialisé le 25 février 2014 par le ministère de l'Intérieur et divise pratiquement par 2 leur nombre qui passe de 52 cantons à 27 cantons.

Le canton de Quettehou disparaît en 2015 et est remplacé par le canton du Val-de-Saire, qui regroupait trente-quatre communes. Avec la création de communes nouvelles, il est aujourd'hui composé de trente communes.



La Mairie

✓ Une voie romaine reliant *Alauna* (Valognes) à Barfleur passait par Tamerville, Teurthéville-Bocage, Le Vast et Valcanville. Beaucoup de traces d'anciennes habitations, une grande quantité de briques, de meules et de médailles surtout à la hauteur du moulin du Houx et à l'entrée de Valcanville y ont été découvertes. Sur les rives de la Saire fut découvert des vestiges ensevelis de fermes gallo-romaines, ainsi que des fragments de pavages, des meules, des médailles et sur la colline nord, des tombelles.

Cette route est une route d'altitude, de montée et de descente d'*Alauna* au Vast, puis de plaine de Valcanville à Barfleur. La carte de Cassini donne un itinéraire par Sainte-Geneviève, à partir de Valcanville, au lieu d'atteindre directement Barfleur.

Alauna est une ancienne cité gallo-romaine située en périphérie de la ville de Valognes. Probablement fondée sous le règne d'Auguste, Alauna se développe au 1^{er} siècle, connaît son apogée au siècle suivant ; cité importante, elle est reliée à de nombreuses autres villes de la région.

Barfleur est un abri naturel pour les navires. Probablement utilisé dès la Préhistoire puisque l'on y a trouvé de l'outillage en silex dans les environs.

Utilisé à l'Antiquité par les marins et les commerçants locaux (commerce maritime avec la Grande-Bretagne et ses mines de fer et d'étain).

✓ Vers 1795, Philippe Fontenilliat, que négociant à Rouen, achète sur la commune une terre traversée par la Saire, sur laquelle existaient quatre anciens moulins, pour y implanter une filature de coton. A partir de 1803, il crée un domaine et emploie des centaines d'ouvriers. Elle donna un grand essor à la petite commune. Elle en fit pendant un siècle la plus forte commune du canton avec 1700 habitants, une commune qui possédait un marché quotidien.

C'est dans son usine que fût installée la première turbine en Europe d'une puissance de 100CV.

Il fait construire sur les bords de la Saire des petites maisons pour les loger.

L'usine cesse son activité en 1886. Après sa démolition en 1891, on édifie à sa place le château actuel et la chute d'eau de l'usine est transformée en cascade par la maison Combaz. (cf. § Ancienne filature et Château de Germonière).

✓ En 1850, en défrichant une petite partie du bois de Boutron sur la route de Canteloup, on mit au jour 26 haches de bronze.

Elles furent vendues pour 14 sous la livre à un fondeur de Cherbourg.

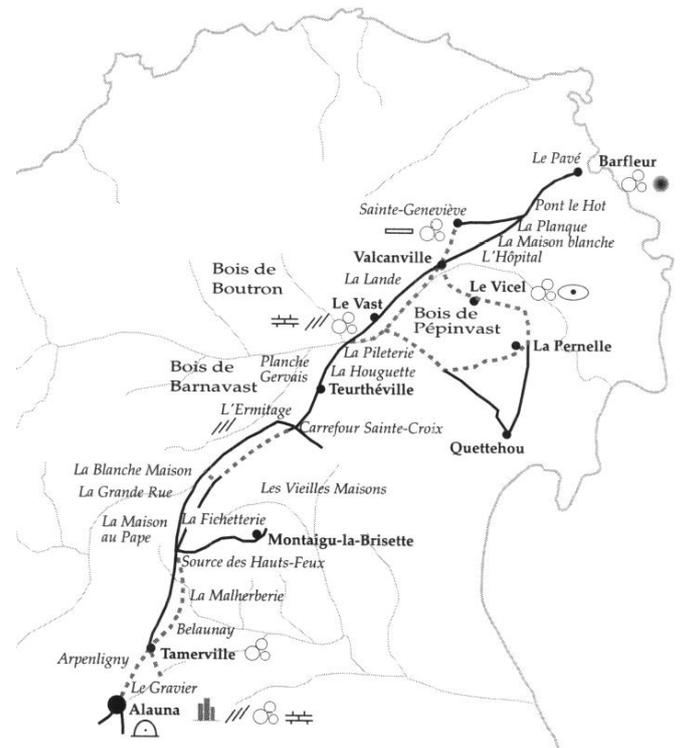
Elles attestent de l'occupation ancienne du site.

✓ Trois mois après le début de l'occupation allemande, la commune du Vast est confrontée au crash d'un bombardier anglais Bristol Blenheim appartenant au No. 59 Squadron de la Royal Air Force : le 20 septembre 1940, touché par la défense antiaérienne allemande de Maupertus, l'appareil s'écrase aux environs de 23h10 dans un champ entre Le Vast et le Hameau Corbin, à une centaine de mètres de l'actuel calvaire de la Pergée.

Les membres de l'équipage sont tués dans le crash. Ils sont enterrés dans le cimetière communal de Le Vast.(cf. § Stèle)

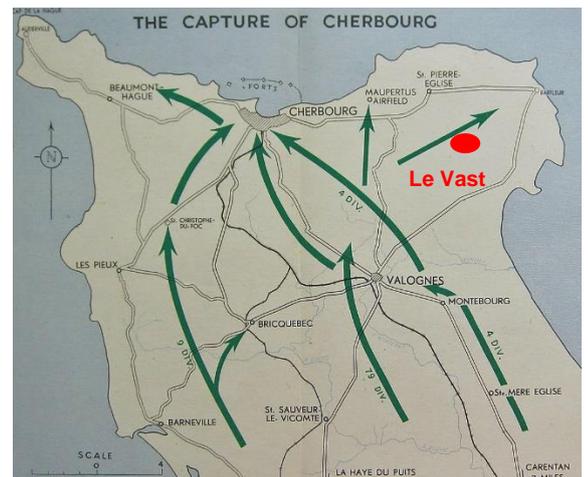
✓ Le 17 juin 1944, les forces allemandes appartenant au 709. *Infanterie-Division* dans le nord du Cotentin reçoivent l'ordre de rejoindre de nouvelles lignes de défense autour de Cherbourg. Cette rupture de contact s'effectue sur plusieurs jours, du 17 au 20 juin.

Pour les empêcher de se réorganiser, les Américains lancent de nouvelles reconnaissances dans le Val de Saire dès le 20 juin 1944. La *Troop A* du 24th Cavalry Reconnaissance Squadron (4th Reconnaissance Troop, 4th Infantry-Division) atteint le village de Quettehou à 23h00 et y passe la nuit. Pendant ce temps, les Allemands profitent de l'obscurité pour abandonner Le Vast et rejoindre Cherbourg.



Bristol 142 Blenheim

A l'aube du 21 juin 1944, les Américains relancent leur action en direction de Le Vast : la progression la plus importante de la journée est celle du 22nd IR du Colonel Robert Foster ; après de durs combats, le 1/22nd et le 3/22nd, appuyés par la B Company du 70th Tank Destroyer Battalion, s'emparent de la cote 158 qui contrôle le GC 10 reliant Cherbourg à Saint-Pierre-Église, et qui domine l'aérodrome de Maupertus. Dans l'est du Val de Saire, les Allemands ont évacué toutes leurs points forts : le poste émetteur de la Luftwaffe à Teurthéville- Bocage, le secteur de La Pernelle avec ses deux batteries d'artillerie et plusieurs stations radar. La A Troop du 24th Cavalry Squadron suit le même axe que la veille : le chemin GC 25 ; la colonne atteint le village du Vast où elle franchit la Saire, avant de poursuivre vers Saint-Pierre-Église. En début de soirée, les « cavaliers » arrivent au contact de l'ennemi entre Gonnevillle et Théville, à proximité de l'aérodrome de Maupertus.



Bataille de Cherbourg : plan d'attaque des forces américaine

Ne rencontrant pas d'opposition, les Américains libèrent la commune et poursuivent en direction de Saint-Pierre-Eglise.

Le 28 juin, au lendemain de la libération de Cherbourg, la 4th Reconnaissance Troop s'installe à Le Vast pour remettre en condition les hommes et le matériel après neuf jours de combats.

✓ La communauté de communes de Saint-Pierre-Eglise est créée le 30 décembre 1993. Elle était composée de quatorze communes de l'ancien canton de Saint-Pierre-Eglise, intégrées en 2015 dans le canton du Val-de-Saire : Brillevast, Canteloup, Carneville, Clitourps, Fermanville, Gatteville-Phare, Gonnevillle-le-Theil, Maupertus-sur-Mer, Saint-Pierre-Eglise, Théville, Tocqueville, Varouville, Le Vast et Vicq-sur-Mer.



Le 1^{er} janvier 2017, elle fusionne avec les communautés de communes, les communes nouvelles, et toutes les autres communes du Cotentin, pour former la communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC), est donc née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes historiques représentant 181 897 habitants (2016).

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne CC du canton de Saint-Pierre-Eglise ne semble pas avoir été envisagée.

Ainsi la commune de Le Vast se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité. Elle ne représentant que 0.18% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de

221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Michel Le Tellier** (1643-1719), né au Vast, jésuite, fut le dernier confesseur du roi Louis XIV dont il reçut l'ultime confession le 24 août 1715. Entré au noviciat en 1661, il devient recteur du collège de Clermont à Paris, puis provincial (Supérieur général d'un ordre religieux qui a inspection sur toutes les maisons d'une province de son ordre) des jésuites de France, et enfin, de 1709 à 1715 confesseur de Louis XIV, après la mort du Père Lachaise, sur lequel il exerça une influence regrettable.

Dur, impétueux, opposé aux jansénistes, il est cruellement dénigré par ses ennemis, qui tracent le portrait d'un homme de pouvoir violent, faux, méprisant et sans scrupules. Les pères jésuites s'attachent à dénoncer les exagérations, les mensonges et les erreurs d'appréciation qui seraient contenues dans ce jugement. D'ailleurs son zèle plein d'âpreté contre les jansénistes l'amène à obtenir de ce dernier la destruction en 1709 de Port-Royal-des-Champs (monastère situé au cœur de la vallée de Chevreuse, au sud-ouest de Paris).

Après la mort de Louis XIV, bien que désigné par celui-ci comme confesseur de Louis XV, Michel Le Tellier tombe en disgrâce, subissant toute la haine du parti triomphant.

Le régent, Philippe d'Orléans, « sous l'influence de Saint-Simon et des jansénistes », décide d'exiler l'ancien confesseur. Le 22 novembre, celui-ci reçoit l'ordre de quitter Paris. L'archevêque de Bourges refuse de le recevoir dans son diocèse. Le Tellier est alors assigné à résidence au collège des jésuites d'Amiens, sous la responsabilité



de l'évêque Pierre Sabatier. Il s'y comporte, selon Saint-Simon, en « boute-feu furieux, et enragé de n'être plus le maître.

Il meurt à La Flèche le 2 septembre 1719, à l'âge de 75 ans.

- **Philippe Fontenilliat (1757-1827)**, né à Paris mais décédé au château du Vast, est le fondateur, en 1803, de la filature qu'il dirige jusqu'en 1825.

Il descend d'une famille de la haute bourgeoisie parisienne : il est le fils de Philippe René Fontenilliat, seigneur de Villarceaux, Villevent et autres lieux, officier du duc d'Orléans, et de Madeleine Bégé.

Son épouse, Rose Madeleine Françoise Manoury (mariage en novembre 1788), est la fille de Joachim Angélique Manoury, riche manufacturier à Rouen.

C'est justement dans cette ville que Philippe Fontenilliat est receveur des gabelles et négociant, un bourgeois qui a le privilège de battre monnaie !

Vers 1795 (ou 1800), il acquiert le domaine du Vast pour y établir une filature hydraulique de coton, qui devient l'une des plus importantes de la région. (Elle comptera plus de six cents ouvriers en 1810). En 1825, il transmet la direction à ses deux fils, **Edouard (1792-1869)** époux de Françoise-Félicité Rangard de La Germonière, sœur du député Louis Rangard de la Germonière, et **Henry (1793-1864)**, receveur général de la Loire-Inférieure, puis de la Gironde, Régent de la Banque de France de 1846 à 1863, époux de Marie Sophie Durécu, puis en secondes noces de Émilie-Jenny Mosselman, sœur d'Alfred Mosselman. Il est le grand-père de Jean Casimir-Périer, président de la République.

La fortune de Philippe Fontenilliat est alors estimée à 1,5 million de francs, qu'il tient « en grande partie de son beau-père, M. Manoury, l'un des plus riches négociants de Rouen ». Il est décrit ainsi : « Son caractère vif le rend naturellement très actif et très laborieux. Il a reçu une éducation soignée qui lui donne la faculté de bien s'énoncer et de rédiger de même. Il est industrieux et passe pour un excellent spéculateur. Il jouit d'une grande considération dans le pays tant sur le rapport du bien qu'il fait que sous celui de la manière dont il fait son commerce. Ce double avantage lui donne beaucoup de crédit. ».

En 1803, il se fait construire le château du Vast, qui sera réaménagé après la fermeture et destruction de la filature en 1891.

Philippe Fontenilliat meurt au Vast le 20 décembre 1827 et y est inhumé

- **Louis-Hippolyte de La Germonière (1807-1887)**, avocat au barreau de Paris, s'associe en 1830 à Edouard Fontenilliat, son beau-frère, propriétaire de la filature du Vast. En épousant, en 1834, sa nièce Félicité-Madeleine Fontenilliat, fille d'Edouard Fontenilliat (fils de Philippe Fontenilliat) et de sa sœur Françoise Rangard de La Germonière, son beau-frère devient aussi son beau-père.

Il est dans les principaux actionnaires de la filature rouennaise de lin et de chanvre (La Foudre), dont son cousin germain Alexandre Gouïn est l'un des principaux commanditaires avec les Lebaudy.

Juge au tribunal de commerce et membre de la Chambre de commerce et d'industrie de Rouen, il est membre du Conseil supérieur du commerce, de l'agriculture et de l'industrie. Il est également vice-consul du Royaume des Deux-Siciles à Rouen.

Il acquiert alors une fortune considérable et prend la direction seul de la filature e, 1858.

Son fils, Raoul Hippolyte Edmond de La Germonière (1840-1901), prendra sa succession à la direction de la filature et sera maire du Vast à partir de 1888.

C'est également un homme politique puisque puisqu'il est, entre-autre, élu représentant à l'Assemblée constituante en 1848, puis par la suite.

- **Raoul Hippolyte Edmond Rangard de La germonière (1840-1901)**, fils de Louis (ci-dessus) et de Félicité-Madeleine Fontenilliat, exploite après ses études et un séjour en Angleterre la filature du Vast avec son père jusqu'en 1886. Après la mort de ce dernier en 1887, il ferme l'usine et fait raser les bâtiments industriels en 1891-1892, qu'il remplace par un espace d'agrément. Il fonde aussi un hospice pour les pauvres de sa commune, tenu par des sœurs franciscaines.

Elu maire du Vast à partir de 1869, il est révoqué dix-huit plus tard à cause d'une visite qu'il a rendue avec quelques autres personnalités au comte de Jersey. En cette année 1887, il faut dire qu'il est certainement occupé à régler la succession de son père (qui laisse derrière lui la coquette somme d'un million cinq cent mille francs) et ne se trouve plus très souvent au Vast. Son indisponibilité entraîne sa substitution par son adjoint René Fichet, dans un premier temps seulement dans ses fonctions d'officier d'état civil, puis de maire de juillet 1887 à mai 1888. Il reprend son poste et le conserve jusqu'à mort, qui survient en 1901 dans son château.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la liberté de la Première Guerre mondiale. 27 noms apparaissent sur le monument aux morts : Désiré **Alix** (1889-1919), Louis **Boisnel** (1890-1914), Victor **Caen** (1894-1915), Auguste **Corbin** (1877-1915), Joseph **Delauney** (1886-1916), Jean **Doucet** (1885-1917), Maurice **Duchesne** (1892-1915), Auguste **Dupuis** (1875-1918), Robert **Fichet** (1895-1916), Auguste **Frigot** (1886-1916), Louis **Griffon** (1889-1915), P. **Guilbert** (), Auguste **Ingouf** (1889-1914), Emile **Le Guay** (1896-1916), Jules **Le Juez** (1892-1914), Auguste **Le Mieux** (1889-1916), Clovis **Le Tellier** (1881-1918), Pascal **Lebrun** (1879-1915), Joseph **Lefevre** (1892-1914), Jules **Lenormand** (1891-1918), François **Levallois**



Monument aux morts est une stèle sur socle.

(1886-1917), Auguste **Morel** (1887-1917), Pierre **Musenger** (1896-1915), Jules **Néel** (1877-1916), Eugène **Olonde** (1895-1915), Eugène **Ruel** (1887-1915), Louis **Thomine** (1894-1915).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (8/27) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, cinq soldats sont morts pour la France : René **Blestel** (1914-1945), Eugène **Caen** (1905-1940), Gaston **Fleury** (1910-1940), André **Griffon** (1919-1945), Gustave **Lefauconnier** (1915-1945).

Un soldat est mort pour la France en AFN-Algérie : Joseph **Heusey** (1932-1956).

- **Alphonse Doucet** (1914-1942), né au Vast, est résistant du réseau Front National (ou Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France), arrêté le 22 juin 1941, puis déporté à Auschwitz le 8 juillet 1942 où il meurt.

Il effectue son service militaire dans la Marine en tant que matelot charpentier, puis menuisier à l'Arsenal de Cherbourg. Mais devenu secrétaire des Jeunesses communistes de la Manche en 1939, et en raison de ses opinions politiques, il est révoqué de l'Arsenal après la signature du pacte germano-soviétique.

Il est mobilisé jusqu'à l'armistice.

En septembre 1940, André Defrance, résistant qui organise la résistance communiste dans le nord Cotentin, le contacte. Alphonse Doucet devient très actif au sein du Front national dès sa création en mai 1941, participe aux réunions clandestines et diffuse les mots d'ordre et les publications.

Dans la nuit du 22 au 23 juin 1941, il est arrêté à son domicile 14, rue Victor-Hugo à Equeurdreville. Il est arrêté « *sur la base de ses antécédents* » politiques.

Détenu à la prison maritime de Cherbourg pendant quinze jours, puis à Saint-Lô pendant huit jours, Alphonse Doucet est transféré au camp allemand de Royallieu à Compiègne (Oise).

Le 6 juillet 1942, Alphonse Doucet fait partie d'un convoi composé d'un millier d'otages (résistants et juifs) en route vers l'Allemagne, en représailles des actions armées de la résistance communiste contre l'armée allemande (en application d'un ordre de Hitler).

Deux jours plus tard, le 8 juillet 1942, Alphonse Doucet est enregistré au camp d'Auschwitz sous le numéro 45479. Il fera partie d'un « *kommando* » de travail jusqu'à ce qu'il contracte une dysenterie qui lui sera fatale.

- **Maurice Thomas Pigeon** (1883-1944), né à Cherbourg, est un peintre qui a habité longtemps au Vast, sauf l'été qu'il passe à Morsalines, petite commune en bord de mer au sud de Quettehou - Saint-Vaast-la-Hougue. Sourd et muet, il apprend le dessin à l'école des beaux-arts de Cherbourg.

De 1931 jusqu'à sa mort il peint sous différents angles et à diverses saisons Valognes où il réside.

Après la réquisition de son logement, réfugié dans l'ancien presbytère d'Alleaume, il meurt à Valognes, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, pendant un bombardement.

Adeptes de la peinture et du pastel, il est fortement influencé par l'impressionnisme. Ses marines et paysages représentent le Cotentin, principalement Saint-Vaast-la-Hougue et le Val-de-Saire. On connaît notamment ses *Barques à Saint-Vaast*, *L'automne à Morsalines*, *La Saire*, etc...



Le Vast, au bord de la Saire



La Saire, pastel, 1927.

Le fonds de peinture de la ville d'Equeurdreville recèle des toiles de Maurice Pigeon.

- **Pierre Le Nordez** (1814-1892), né au Vast, est un sculpteur relativement célèbre considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de la sculpture de son époque.

Il acquiert une certaine célébrité en produisant des statuette des grands vainqueurs de courses hippiques, tels *Monarque* (Musée de Normandie à Caen) ou *Gladiateur* (Château-Musée de Saumur), ou encore des scènes ayant le cheval comme sujet principal, qui sont ensuite diffusées par des fondeurs industriels. Encore très appréciées, ces statuette en bronze apparaissent régulièrement sur le marché de l'art.

Il est l'auteur du cheval de la Statue équestre de Jeanne d'Arc commandée par son neveu, Mgr Albert Le Nordez, évêque de Dijon, pour Montebourg, sa ville natale. Des copies de cette statue figurent sur les places de Gandrange (Moselle), Rognonas (Bouches-du-Rhône), Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), La-Chapelle-Saint-Laurent (Deux-Sèvres), Saint-Germain-sur-Moine (Maine-et-Loire), au sommet du Ballon d'Alsace, au château de Marneffe (Belgique) et au musée de Skikda (Algérie).

D'autres statues monumentales peuvent être vues telles *Le monument à Jehan de Grouchy* (Fonte) sur une place d'Harfleur (Seine-Maritime) ou *Piqueur à cheval* (fonte, 2,45 m) dans la cour du Château Perrier à Épernay (Marne).

Pierre Le Nordez se distingue aussi dans les sujets d'histoire très prisés en son temps. Une de ses œuvres les plus importantes est *Le capitaine d'Estouteville pendant la défense du Mont Saint-Michel* (plâtre au musée d'Avranches). On note également un *Épisode de la capitulation de Sedan* (terre cuite, 1874) et *Esclave et sultane fuyant du sérail* (plâtre, Salon 1877).

Sa connaissance du cheval l'incite à écrire un ouvrage d'hippologie édité en 1886, « *Le Cheval, sa conformation et son élevage* ».

Il enseigne durant une dizaine d'années la sculpture au sein de l'école municipale des beaux-arts de Caen, formant de nombreux élèves.

- **Edouard Debrix** (1876-1939), né au Vast, est un ouvrier, ingénieur et inventeur talentueux. Dès son plus jeune âge il s'intéresse aux machines. D'ailleurs ses premiers jouets sont des roues et des tubes, construisant lui-même, à dix ans, une petite machine à vapeur à cylindre oscillant.

Son père décédé, Édouard quitte l'école à dix ans et demi, un an et demi après y être entré, et ne peut donc pas passer son certificat d'études. Il complète son éducation en lisant des journaux et magazines scientifiques et en allant écouter des conférences de vulgarisation.

Après avoir appris la menuiserie pendant dix-huit mois, il trouve son premier emploi de dressage de fer à repasser. Il passe ensuite aux usines Simon, puis s'embarque en février 1895 comme matelot sur le *Bugeaud*, il n'a que dix-huit ans. Par la suite, on le retrouve sur le *Jaureguiberry* comme mécanicien - électricien de première classe.

Pendant ce temps passé en mer, de nombreux plans d'invention vont mûrir.

Libéré du service militaire en 1900, il entre à l'Arsenal de Cherbourg, où il travaille « au montage des navires en achèvement à flot », à l'atelier de direction des défenses sous-marines et finalement à l'atelier des machines, à l'âge de vingt-trois ans.

Dès lors, il est plein d'imagination. Il conçoit un ingénieux système de signaux électriques à grande distance. Il invente un système pour le mouillage des torpilles dormantes. Il a l'idée de construire une roue hydraulique qui fonctionne alternativement dans un sens ou dans l'autre suivant le mouvement descendant ou ascendant de la marée, invention qui sera brevetée le 2 juin 1905.

Passionné de sciences, Il étudie en 1906 le moyen de relever les sous-marins sombrés et leurs occupants, planchant sur un sous-marin à grand rayon d'action et à kiosque mobile pouvant être libéré en cas d'immersion accidentelle ; et sur un scaphandre qui permettrait de descendre à plusieurs centaines de mètres de fond. Ses services sont mêmes sollicités dans le domaine aérien, sur la conception de ballons dirigeables et d'avions plus sûrs. Il préconise l'usage de ressorts sur le fuselage de ces derniers.

En 1908, il conçoit un système permettant de guider les navires dans la brume, dont le principe sera repris plus tard par les Allemands.

Deux ans plus tard, il imagine un dispositif permettant de relier les ondes hertziennes au télégraphe Morse. « L'appareil mixte permet la combinaison du télégraphe ordinaire et du télégraphe sans fil ; c'est en quelque sorte un perfectionnement de la télégraphie sans fil qu'il a tenté de réaliser. Le projet est transmis au ministre puis à la Commission d'examen des inventions.

Durant toute sa carrière, il perfectionne l'outillage des ateliers maritimes, notamment des cisailles hydrauliques.

Le chef ouvrier qu'il était devenu prend sa retraite après la guerre.

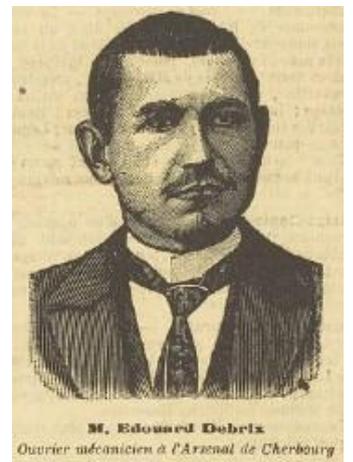
Ses efforts ne sont véritablement récompensés qu'en 1928, lorsqu'il reçoit la Légion d'honneur des mains du vice-amiral Vindry.

En 1938, infatigable, il soumet encore à *Cherbourg-Eclair* une suggestion relative à l'évacuation des eaux pluviales de la ville de Cherbourg : en vidant le bassin de commerce et en fermant les portes de l'écluse, on aurait pu laisser se déverser l'eau des égouts dans le bassin.

Edouard Debrix meurt d'une douloureuse maladie à l'hôpital maritime de Cherbourg. Il est inhumé au cimetière communal d'Équeurdreville.



Statue équestre de Jeanne d'Arc (Montebourg)



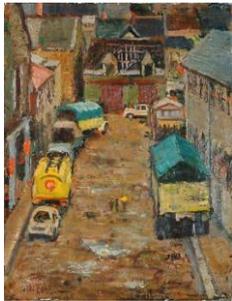
M. Edouard Debrix
Ouvrier mécanicien à l'Arsenal de Cherbourg

- **Joseph Alexandre Jacques Lemonnier** (1914-1995), alias **Jac-Lem**, né au Vast est un peintre dont ses premières œuvres, à partir de 1945, sont figuratives. Il se tourne ensuite vers le cubisme, puis vers l'abstrait. En plus d'un demi-siècle, l'œuvre de Jac Lem s'est construite de façon foisonnante. Du support aussi improbable que l'isorel, à la gouache, en passant par le pastel, l'artiste a su s'approprier toutes les techniques et se constituer un ensemble varié.

Certaines de ses œuvres ont été acquises par les villes de Caen et de Paris.

Parmi ses œuvres citons : *Eglise d'Hainneville* (1952), *Sciotos* (1953), *La ville à travers les arbres* (1954), *La rue J. Dufresne à Cherbourg* (1958), *La plage d'Arcachon* (1960), *Nature morte à la lampe* (1960), *Le joueur de foot* (1978), *Les parasols*, *Le port de Cherbourg*, *La montage du Roule*.

Il est mort à Cherbourg le 16 février 1995.



La rue J. Dufresne...



La plage d'Arcachon



Les parasols



La ville à travers les arbres

- **Lucien Lepoittevin** (1932-2010), né à Réville et domicilié au Vast, est professeur d'histoire de l'architecture, dessinateur et peintre spécialiste de Jean-François Millet.

Après ces études d'archéologie à l'université de Strasbourg il est nommé conservateur adjoint au musée des Beaux-arts de cette ville. En 1965 il rejoint le Cotentin son pays d'origine, auquel il demeurera toute sa vie profondément attaché. Il prend alors la direction du musée Thomas-Henry de Cherbourg.

Son passage au musée de Cherbourg est pour Lucien Lepoittevin surtout un lieu de rencontre, une « rencontre » avec J.F. Millet auquel il se consacrera une partie importante de sa vie. En effet, c'est au courant des six années à la direction du musée de Cherbourg qu'il soutient sa thèse de doctorat (mention très bien) sur les portraits de Jean-François Millet, thèse qui fait encore aujourd'hui autorité. Plus tard, il fait vivre l'apport de Jean-François Millet à l'art pictural du XIX^e siècle et publie un essai critique : *Jean François Millet, Images et symboles*.

Après les fonctions de conservateur des Bâtiments de France (régions Champagne-Ardenne et Nord-Pas-de-Calais), de professeur à l'école nationale supérieure des beaux-arts à Paris, il rejoint le Vast où le patrimoine local constitue une de ses activités, tout en poursuivant son travail sur Millet sur lequel il publie sa correspondance. Il recevra le prix littéraire du Cotentin.

Lepoittevin meurt à 78 ans, le 10 juillet 2010, un an après avoir été fait officier de l'ordre des Arts et des lettres par le ministre de la Culture.



Lucien Lepoittevin à gauche en discussion avec son frère Julien

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Notre-Dame (XIII^e-XI^e-XIX^e)**

Selon Auguste Lecanu (1803-1884), prêtre mais aussi historien, l'église Notre-Dame du Vast fut donnée en 1146 à l'abbaye de Val-Richer (ancien monastère cistercien d'hommes, situé sur le territoire actuel de Saint-Ouen-le-Pin dans le Calvados), par l'évêque Algare (nommé évêque de Coutances en 1132. Décédé en 1151), avec le lieu, c'est-à-dire le manoir de Sainte-Croix-du-Vast, édifices et dépendances, etc. Le droit de représentation était revenu au seigneur. La cure payait une décime de trente-cinq livres.

L'église, dont l'origine remonterait donc au moins au XII^e, a subi de nombreuses transformations au fil des siècles.



Le chœur, avec sa voûte entrecroisée d'arceaux en ogive retombant sur des colonnettes, daterait de la fin du XIV^e siècle ou début XV^e. Ce seraient les patrons et seigneurs du Vast qui le reconstruisent et offrent le vitrail du chevet. Sur une clé de voûte figure un blason avec les armes de Roger Suhart « *de gueules à la croix fleurdelisée d'argent* ».

Une sacristie est mise en place au XVIII^e, avant les deux chapelles latérales construites entre 1731 et 1771.

La période révolutionnaire est désastreuse pour l'intérieur de l'église.

En novembre 1818, Charles de Gerville (1769-1853), historien naturaliste et archéologue de la Manche, décrit l'église comme suit : « *La fenêtre derrière le grand autel entièrement peinte ayant trois menaux (sic) avec fleur de lis entr'eux et quatrefeuilles en tracery au-dessus. Chœur voûté à fenêtres petites à fleur de lys (1200). Le reste, croisée, nef et chapelle à gauche du grand autel, est refait ou moderne. Clocher sur le portail à l'extrémité ouest.* »

L'église est agrandie en 1822 avec la réunion de la chapelle Sainte-Barbe à la sacristie ; la tour est reconstruite entre 1856 et 1864, la chapelle du Rosaire démolie en 1864 et l'ensemble de l'édifice est remanié en style néogothique ; la nef et les bas-côtés sont reconstruits en 1866 dans le style XIII^e siècle, un nouveau chœur est construit en 1869 et la chapelle Saint-Hubert est démolie. L'ancien chœur devient la nef.



L'ancien chœur devient la nef.



L'orgue de tribune

Dans les années 1876-1877, un orgue, construit par le facteur Émile Orange, est acheté et l'on construit sa tribune. Il fait l'objet d'un classement aux monuments historiques au titre objet depuis le 18 juillet 1980.

En 1884, les vitraux sont restaurés par la maison Duhamel-Marette, d'Évreux. En 1886 ; on leur adjoint deux vitraux (baptême de Notre-Seigneur ; sacrement de Pénitence) réalisés par la maison E. Hucher, père et fils, du Mans. La même maison fournit encore huit vitraux en 1889 : Notre-Seigneur, Saint-Mathieu, Saint-Luc, Moïse, Sainte-Rose, Saint-Jean, Saint-Marc, Élie.

En 1889-1890, une nouvelle sacristie est construite sur le côté nord du chœur (à l'emplacement de l'ancienne chapelle du Rosaire) et aménagée en 1901 ; le chœur est encore reconstruit en 1902. Dans le même temps, on construit aussi la chapelle de la Vierge.

Un maître-autel en marbre issu des ateliers de Paul Moulin, sculpteur-statuaire à Toulouse, est consacré le 21 octobre 1894 par M^{gr} Germain.

En 1926, trois cloches sont installées et bénies. Et deux ans plus tard, deux nouveaux vitraux.

En janvier 2014, la croix en fonte d'environ 50 kg qui surplombe le clocher tombe, emportant avec elle un des clochetons. Un nouveau clocher est posé le 9 décembre 2016.

La verrière du chevet, datant du XV^e siècle, est classée monument historique au titre d'objet ; elle est divisée en quatre panneaux (lancettes) :

✚ dans le premier, à gauche, saint Jean-Baptiste tient un livre ouvert à la main avec l'agneau, l'oriflamme et la légende *Ecce agnus Dei*.

✚ au deuxième, la sainte Vierge est agenouillée et sa réponse *Ecce ancilla domini* est inscrite dans le limbe qui entoure sa tête.

✚ au troisième, l'archange Gabriel paraît tenant un sceptre avec l'inscription *ave gratia plena* ; au-dessus le Père éternel



assis sur des nuages insuffle à la Vierge un rayon d'or portant une colombe.

✚ au quatrième, sainte Marie Magdeleine, en riche costume, tient d'une main une boîte à parfums et de l'autre une aumônière. Le Christ, Sauveur du monde, le couronnement de la sainte Vierge et le crucifiement sont peints dans les rosaces du tympan. Au bas de la verrière se trouvent à gauche quatre chevaliers agenouillés, richement vêtus, l'épée au côté, avec quelques hommes du peuple. À droite, on remarque quatre nobles damoiselles dans la même posture, habillées comme au temps d'Isabeau de Bavière. Ces personnages représentent évidemment le donateur et sa famille. Les armes des Suhard sont figurées deux fois dans ce vitrail et également sur la clef de voûte du sanctuaire.



Le maître-autel en marbre blanc placé devant, qui date de 1894, est encadré par les statues d'une Vierge à l'enfant et de saint Sulpice, évêque.

Dans les absidioles circulaires du transept sont placés deux autels en marbre blanc. Celui de gauche possède un bas-relief représentant l'apparition du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie Alacoque, celui de droite un bas-relief représentant l'Annonciation.

Mis à part la verrière, tous les vitraux sont réalisés par le maître-verrier Paul Bony (1911-1982) au XX^e siècle. Dans le sanctuaire on trouve les quatre évangélistes puis dans le chœur sont rappelés le pape, l'évêque et les apôtres Pierre et Paul. Dans le transept, à gauche, la Cène et l'*Ecce homo*, à droite, l'Assomption et une Vierge à l'Enfant. Dans la nef, les vitraux de gauche rappellent les sacrements : l'eucharistie, le mariage, l'extrême-onction, la pénitence, la confirmation et le baptême. Ceux de droite se réfèrent aux litanies de la sainte Vierge.



Le grand tableau situé dans le fond de l'église représente la sainte Famille (La sainte Vierge, l'enfant Jésus, sainte Élisabeth, saint Jean-Baptiste, Dieu le Père et l'Esprit saint) : signé Adèle Arente, 1876, c'est une copie fidèle d'un tableau de Murillo du musée du Louvre.

• Ancienne filature (XIX^e)

C'est vers 1795, que Philippe Tontenilliat (1757-1827), issu d'une famille de la haute bourgeoisie parisienne, négociant à Rouen, achète sur la commune une terre traversée par la Saire, sur laquelle existaient quatre anciens moulins, pour y implanter une filature de coton et un domaine qu'il crée à partir de 1803. Il emploie, en 1841, 350 ouvriers et en 1858, 600. La filature produit alors 1 500 livres de coton filé par jour.



Sa création entraîne un accroissement de population, la commune passant de 841 habitants en 1801 à 1 706 en 1831, et ont construit de petites maisons sur les bords de la Saire afin d'y loger les ouvriers qui affluent.

L'exploitation de la filature reste dans la famille après la mort de son fondateur en 1827, et passe à ses deux fils Édouard (1792-1869) et Henri (1840-1901) qui resteront ensemble jusqu'en 1831.

Puis Édouard s'associera avec son beau-frère Louis-Hippolyte Rangearde de La Germonière (1807-1887). En 1858, Louis-Hippolyte, le mari de la petite-fille de l'industriel, reste seul à la tête de l'usine qui cessera son activité en 1886 à cause de la crise cotonnière. Après sa démolition en 1891, on édifie à sa place le château actuel et la chute d'eau de l'usine est transformée en cascade par la maison Combaz.

Le XIV^e siècle connaît l'explosion de la filature du coton. Les anglais sont les inventeurs des machines et les principaux producteurs mais ils sont rattrapés à la fin du siècle par les Etats Unis. En France c'est bien sûr dans le Nord, en Alsace et en Normandie que l'on filera le coton.

Au début du siècle la seule énergie disponible est celle des chutes d'eau. Celle-ci ne peuvent faire tourner que les quelques machines de petites usines. Puis arrivent les chaudières et les machines à vapeur, installées dans un bâtiment séparé avec une grande cheminée caractéristique souvent ornée du nom du fabricant.

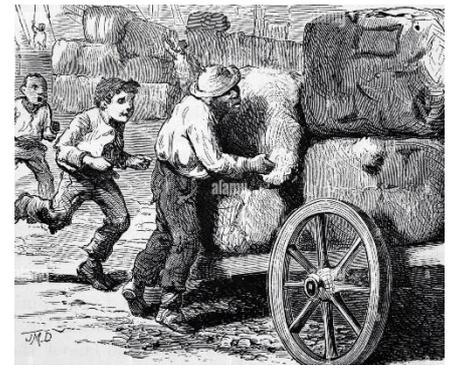
La filature consiste à dévider le cocon afin d'en tirer le fil de soie. Les cocons, plongés dans un bain d'eau bouillante, se ramollissent, puis, sont agités avec un petit balai afin de dégager les fils et ensuite ils sont attachés au métier à filer puis enroulés sur l'écheveau. La filature dite « artisanale » se pratique dès le XVIII^e siècle sur les tours en bois, dont l'un des plus anciens est le tour de Piémont ; avec l'invention de la machine à vapeur (1769) les métiers à filer se modernisent, la filature devient une activité industrielle.

A la fin du XIX^e siècle le moteur électrique fait une timide apparition remplaçant la machine à vapeur.

Crise cotonnière : la « famine du coton ». En ce début des années 1860, le coton assure à lui tout seul presque 60 % des exportations totales des Etats-Unis. L'important revenu représente une gigantesque rente qui fait vivre une douzaine d'Etats du Sud.

Vers 1830, le marché du coton est à son apogée. Mais la guerre de Sécession survient entre 1861 et 1865), et la mise en place du blocus économique des ports confédérés dès le début du conflit par les Nordistes, provoque un effondrement des exportations de coton. C'est alors que la « famine du coton » frappe véritablement l'Europe.

La guerre de Sécession achevée, les Etats du Sud doivent renoncer à l'esclavage mais beaucoup d'anciens esclaves ont choisi de demeurer sur les plantations de leurs anciens maîtres, acceptant de travailler pour des salaires très peu élevés. Ainsi, dès la fin de l'année 1865, les Etats du Sud redeviennent les principaux fournisseurs de l'industrie textile européenne, provoquant l'éclatement des « bulles du coton », notamment en Inde et en Egypte.



La concurrence anglaise est de plus en plus pressante. Dans l'industrie cotonnière, les grandes filatures, par les perfectionnements de l'aménagement, l'excellence de l'outillage ne peuvent craindre la concurrence anglaise. Mais les établissements les plus modestes ne sont pas armés pour la lutte à cause de leur vieux matériel d'une infériorité toujours croissante qui rend la production coûteuse et le bénéfice modique ; ils devront se transformer ou disparaître...

• Château de la Germonière (XIX^e)

Raoul Hippolyte Edmond Rangeard de La Germonière (1840-1901), fils de Louis Hippolyte Rangeard de La Germonière, et de Félicité-Madeleine Fontenilliat, et donc petit neveu de Philippe Fontenilliat, fondateur de la filature, exploite la filature du Vast avec son père jusqu'en 1886. Après la mort de ce dernier en 1887, il ferme l'usine et fait raser les bâtiments industriels en 1891-1892, qu'il remplace par un espace d'agrément. Il fonde aussi un hospice pour les pauvres de sa commune, tenu par des sœurs franciscaines.

C'est donc lui qui est à l'origine de la transformation de l'ancienne habitation en ce bel édifice...d'où son nom aujourd'hui.



Vers 1795, Philippe Fontenilliat (1757-1827), négociant à Rouen, achète la terre du Vast, dans le but d'y construire un établissement industriel (cf. § la filature de coton). Ce vaste domaine offrait le double avantage de s'étendre de chaque côté de la rivière de Saire, sur une longueur de près de cinq kilomètres.

Quatre moulins dépendaient de cette propriété, dont deux à blé et deux à papier. L'industrie du papier exista au Vast, dès le milieu du XVII^e siècle, pour disparaître par la suite.

Après avoir détruit trois moulins, M. Fontenilliat réunit leurs chutes en y ajoutant celle du moulin dit « du Vast » qu'il avait conservé. L'habile industriel parvint ainsi à obtenir une chute totale de 7 mètres, d'une force de 150 chevaux. Il creusa, en même temps, à travers ses terres, un canal de fuite d'une longueur de 1 400 mètres. Les arbres plantés à cette époque, le long du canal, sont devenus très beaux et donnent à la promenade de l'îlet en cachet et un charme particuliers.

En 1803, l'usine est construite et prit très vite une grande extension. Voulant encore augmenter la puissance de sa filature, M. Fontenilliat, convertissait, en 1817, trois hectares de prairies en étang, situés au-dessus du moulin du Vast.

Son activité cesse en 1886 et est démolie en 1891 et 1892.



La grande maison, sans caractère architectural, qui était en fait le bâtiment administratif de la filature, construite au XVIII^e siècle, est alors transformée, sous l'habile direction de M. Trollet, architecte de Paris, en une belle et

vaste demeure, une maison de maître, qui s'harmonise très agréablement avec le paysage. Des travaux considérables ont dû être réalisés entre 1892 et 1895.

Aujourd'hui, Valentine et Thibaud Le Picard en sont les propriétaires, dont l'arrière-grand-père était le neveu d'Edmond de la Germonière, dernier directeur de l'usine. Une famille viscéralement attachée à la Germonière. « *C'est une partie intégrante de notre vie. C'est à la fois une chance et une charge en temps, finances et gardiennage mais on aime ça ... C'est en famille que l'on se sent responsable de notre patrimoine.* » déclarait Thibaud Le Picard à la Presse en août 2023. Des enfants Le Picard qui évoquent leur par cet maison comme des vestiges qui doivent traverser le temps pour se transmettre au fil des générations.

Le parc, composé de cascades et d'étangs, fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 28 mars 2008.

Des scènes du film Les Deux Anglaises et le continent, réalisé par François Truffaut, y sont tournées en 1971.

• Cascades du Vast

Les cascades du Vast, dernier souvenir des chutes d'eau de la filature ont été mises en scène dans leur cadre naturel.

Après avoir détruit trois moulins, M. Fontenilliat réunit leurs chutes en y ajoutant celle du moulin dit « du Vast » qu'il avait

conservé. L'habile industriel parvint ainsi à obtenir une chute totale de 7 mètres, d'une force de 150 chevaux. Il creusa, en même temps, à travers ses terres, un canal de fuite d'une longueur de 1 400 mètres. (cf. § la filature, § Château de la Germonière).



• Brioche du Vast

Au début de 1900, la boulangerie Rouspard, au Vast, fabrique une galette au beurre qui fait sa réputation.



La boulangerie Rouspard vers 1935.



La boulangerie aujourd'hui

En 1935, la boulangerie est rachetée par la famille Picquenot et prend pour enseigne **Les Moulins du Vast**. Une salle est créée permettant de déguster la galette au beurre, déjà fameuse.

Dans les 1960, les clients ne désignent plus la galette que comme la « brioche du Vast », et sa réputation s'accroît encore jusqu'à Cherbourg et au-delà.

En 1973, la famille Thomine reprend l'affaire avant que la famille Levaufre ne lui succède en 1994. C'est elle qui prend l'initiative en 1998 de faire la brioche du Vast une marque déposée, dont l'authenticité est certifiée depuis 2002 par une pastille apposée sur chacune d'elle.

En 2011, nouvelle succession avec l'arrivée de la famille Drieu, transmise en 2015 du père, Jacques, à son fils Antoine.

La Brioche du Vast est un lieu authentique où de multiples saveurs sont à partager autour d'une table... par exemple à la fin d'une randonnée dans le Val de Saïre. (C'est ce que nous faisons après chaque randonnée dans les environs).

Grâce au respect du temps et de la tradition ainsi qu'à la qualité de ses produits, la Brioche du Vast offre des saveurs et des arômes naturels.

Aujourd'hui, Antoine Drieu, le patron de la Brioche du Vast, a implanté plusieurs distributeurs automatiques de brioches, notamment à Cherbourg-en-Cotentin.

Les brioches sont de plus en plus vendues et les chiffres sont au-delà des prévisions du jeune patron. Il a investi dans un labo tout neuf pour permettre de doubler sa production, avec de nouvelles machines plus performantes.

On retrouve la Brioche du Vast dans des grandes surfaces, notamment Leclerc Tournaville, Auchan, Carrefour et Utile à Urville-Nacqueville. Antoine s'efforce de développer son entreprise, par exemple, un site de vente en ligne est en préparation.

Il ne faut pas oublier le deuxième boulanger qui a fait la réputation de la brioche, la **Boulangerie du Vast**, avec Edmond Picquenot. La boulangerie a été rachetée en 1936 par Monsieur et Madame Leterrier qui l'ont tenu en famille pendant 62 ans d'affilée jusqu'en 1998 pour une retraite bien méritée. Cette année-là, l'établissement a été repris par Stéphane et Nathalie Revel.

Ainsi, aujourd'hui encore, deux boulangeries existent au Vast qui produisent la fameuse brioche.

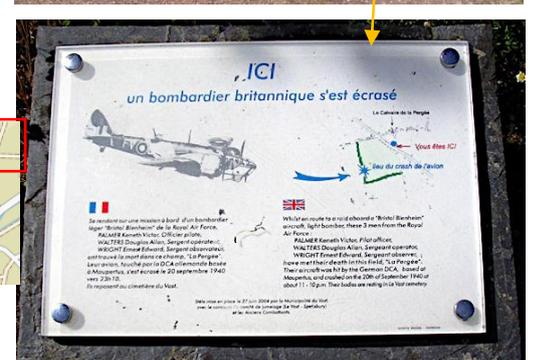


Antoine Drieu entrain de réalimenter l'un de ses distributeurs.

• Stèle aux aviateurs du 59th Squadron de la Royal Air Force

La stèle est dédiée à la mémoire de l'équipage d'un bombardier de la Royal Air Force, trois aviateurs britanniques du 59^e escadron, qui ont péri lors du crash de leur bombardier abattu le 20 septembre 1940 à 23h30 par la batterie antiaérienne allemande installée sur l'aérodrome de Maupertus.

L'évènement n'est pas directement lié à la bataille de Normandie. Le bombardier léger Bristol Blenheim, appartenant au 59th Squadron de la RAF, avait décollé le vendredi 20 septembre 1940 de l'aérodrome de Thorney Island, dans le sud de l'Angleterre, pour une mission de reconnaissance. Alors qu'il survolait Cherbourg, il fut touché par la *Flak* de l'aérodrome de Maupertus, le bimoteur s'écrasa dans un champ, au lieu-dit La Pergée. Les trois membres d'équipage périrent dans la catastrophe, le plus jeune avait dix-neuf ans. P/O Kenneth Victor Palmer (24 ans), Sgt Douglas Allan Walters (19 ans) et Sgt Ernest Edward Wright, reposent dans le cimetière communal.



La stèle fut inaugurée le 27 juin 2004, lors du 60^e anniversaire. Sur un petit panneau, on peut voir un plan du lieu du crash et le profil de l'appareil.

Pour la découvrir, prendre la D120 vers Brillevast, après cinq-cents mètres prendre à droite (hameau Paslier), la stèle se situe à environ deux kilomètres, à la bifurcation de cette route avec un petit chemin.

- **Ferme de la Vallée Joly (XVIII^e)**

Dans ce vallon verdoyant, au bord de la D120, cet ancien corps de ferme du XVIII^e siècle a été totalement restauré par les propriétaires qui proposent des chambres d'hôtes et table d'hôtes au confort moderne.



- **Bois de Pépinvast, du Bosné et de Boutron**

Au XII^e siècle, de Quettehou à Cherbourg, en descendant jusqu'à Saint-Sauveur-le-Vicomte, le cœur du Cotentin est recouvert d'une épaisse forêt de hêtres et de chênes.

Mais à cette même époque, des premiers défrichements font naître de nombreuses paroisses autour de Cherbourg : Martinvast, Hardinvast, Brillevast...

Au XVI^e siècle, la forêt de Brix est réputée comme étant encore une des plus grandes du royaume de France, s'étendant de Cherbourg à Saint-Pierre-Eglise, descendant jusqu'à Hémevez et Montebourg.

Cette **forêt** se prolonge au sud par les forêts de Bricquebec, Néhou, Saint-Sauveur-le-Vicomte.

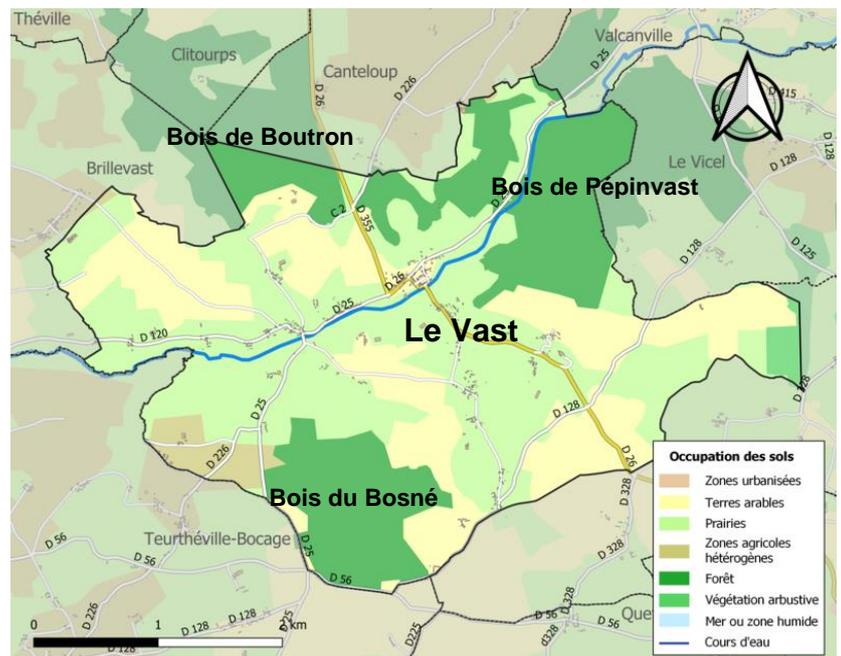
C'est l'époque où selon la **légende**, on peut « aller de Cherbourg à Valognes sans voir le soleil ».

Gilles de Gouberville (1521-1578), gentilhomme de la Manche devenu célèbre avec la publication de son journal constituant un précieux témoignage de la vie quotidienne au XVI^e siècle, pourtant intime de la forêt parce que lieutenant des Eaux et Forêts, il en a la charge au nom du **roi**, s'y égare régulièrement, obligé d'avoir recours à des guides pour trouver son chemin.

Surexploitée pour ses nombreuses ressources notamment le bois, la forêt de Brix voit sa superficie régulièrement diminuer comme une peau de chagrin. Au XVIII^e siècle, la forêt cède **beaucoup de terrain** aux prairies et aux champs cultivés pour accroître les récoltes.

En 1770, Louis XV vend les ultimes parcelles de sa forêt, qui tombe finalement entre les mains du comte de Provence, frère de Louis XVI. En quelques décennies, les restes de la forêt sont la proie des derniers défricheurs qui utilisent notamment ses grands arbres pour la construction des cônes devant former la grande digue du large de Cherbourg.

Aujourd'hui, à l'emplacement de la mythique forêt de Brix, ne restent plus que quelques bois épars : Pépinvast, Boutron, Boisé, le Mont-du-Roc, Barnavast, le Rabey... tandis que les forêts de Bricquebec et Saint-Sauveur ont été finalement plus épargnées par le temps.



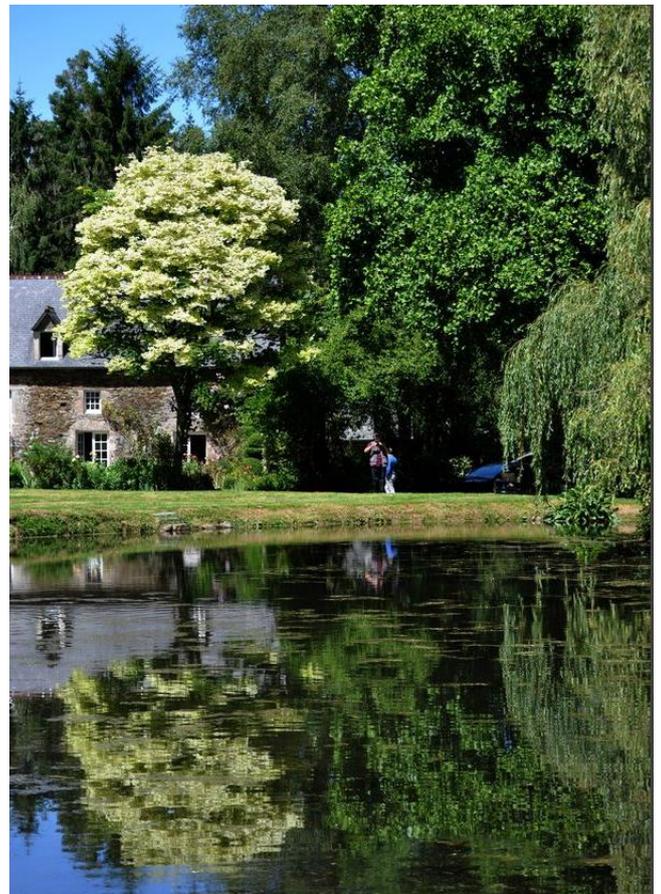
• Jardin remarquable de la Chenevière

Devant la maison en pierre du pays, deux grandes pièces d'eau sont bordées d'un vaste espace plat planté d'arbres et arbustes remarquables.

C'est au début des années 70 que Colette et Jean Lesauvage commencent à aménager un terrain d'un hectare. Il sera ensuite agrandi. En 1973 puis en 1991 seront creusés les étangs qui sont les pièces maîtresses du parc. **L'eau est présente partout** (les cascades du village du Vast sont toutes proches).

On trouve des plantes de terrain frais et humide comme par exemple le *Nyssa sylvatica*, ou le *Gunnera*. Aussi des plantes acidophiles tels les Rhododendrons, les azalées, etc.

Sur la bute côté ouest, on a une vue superbe de l'ensemble.



Au hameau Boisnel, sur ce terrain de cinq hectares, une grande partie a été aménagée. Voilà un jardin magnifique à découvrir.

Les cours d'eau

- **La Saire**, la plus importante rivière du Nord-Cotentin, prend sa source au Mesnil-au-Val. Elle traverse une bonne partie du Val de Saire auquel elle a donné son nom. Elle traverse ou délimite les communes de : Le mesnil-au-Val, Gonneville, Le Theil, Brillevast, Teurthéville-Bocage, Le Vast, Valcanville, Le Vicel, Anneville-en-Saire, Réville, Saint-Vaast-la-Hougue.



La Saire longeant la D25, avant les cascades

Après avoir recueilli les eaux de quelques affluents elle finit son parcours, long d'une trentaine de kilomètres, dans la Manche entre Réville et Saint-Vaast-la-Hougue.

Son nom représente une ancienne formation (peut-être celtique) °*Sar-a*, reposant sur un thème hydronymique pré-celtique °*ser-*, variante °*sar-*, que l'on retrouve dans denombreux noms de rivières. L'élément °*ser-* est généralement identifié à la racine indo-européenne °*ser-* « couler, s'écouler », et le nom de la Saire aurait donc simplement signifié à l'origine « le cours d'eau ». (source : Wikimanche)

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs ...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire. Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de France », 5 lavoirs sont repertoriés au Vast.: lavoirs des hameaux Ricard, Bellot, des Moulins, de la route de Quettehou et de la D25 + 1 lavoir privé au hameau Les Fours.



Hameau Ricard



Hameau Bello



Hameau des Moulins



Route de Quettehou



Le long de la D25



Privé au Hameau Les Fours

La source le Pissouet a été aménagée pour alimenter une sorte d'abreuvoir.

René Lepelley (1925-2011), linguiste de profession, passant ses vacances toujours dans le Val de Saire, s'est intéressé à ce qu'on appelle communément le « patois », tout en étant parfois incapable de distinguer nettement celui qu'il entendait du français régional, et celui du français central.

Devenu maître-assistant en 1968, il soutient avec succès à l'Université Paris X-Nanterre une thèse de doctorat d'Etat ès Lettres, *Le parler normand du Val de Saire*.

Il y indique que le mot *pissouet* (*piswé*) désigne la verge du taureau. Et lorsqu'on veut faire d'un veau un bœuf, ce qui d'ailleurs rare dans le Val de Saire, on le fait couper (castrer) !



Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin** et **calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

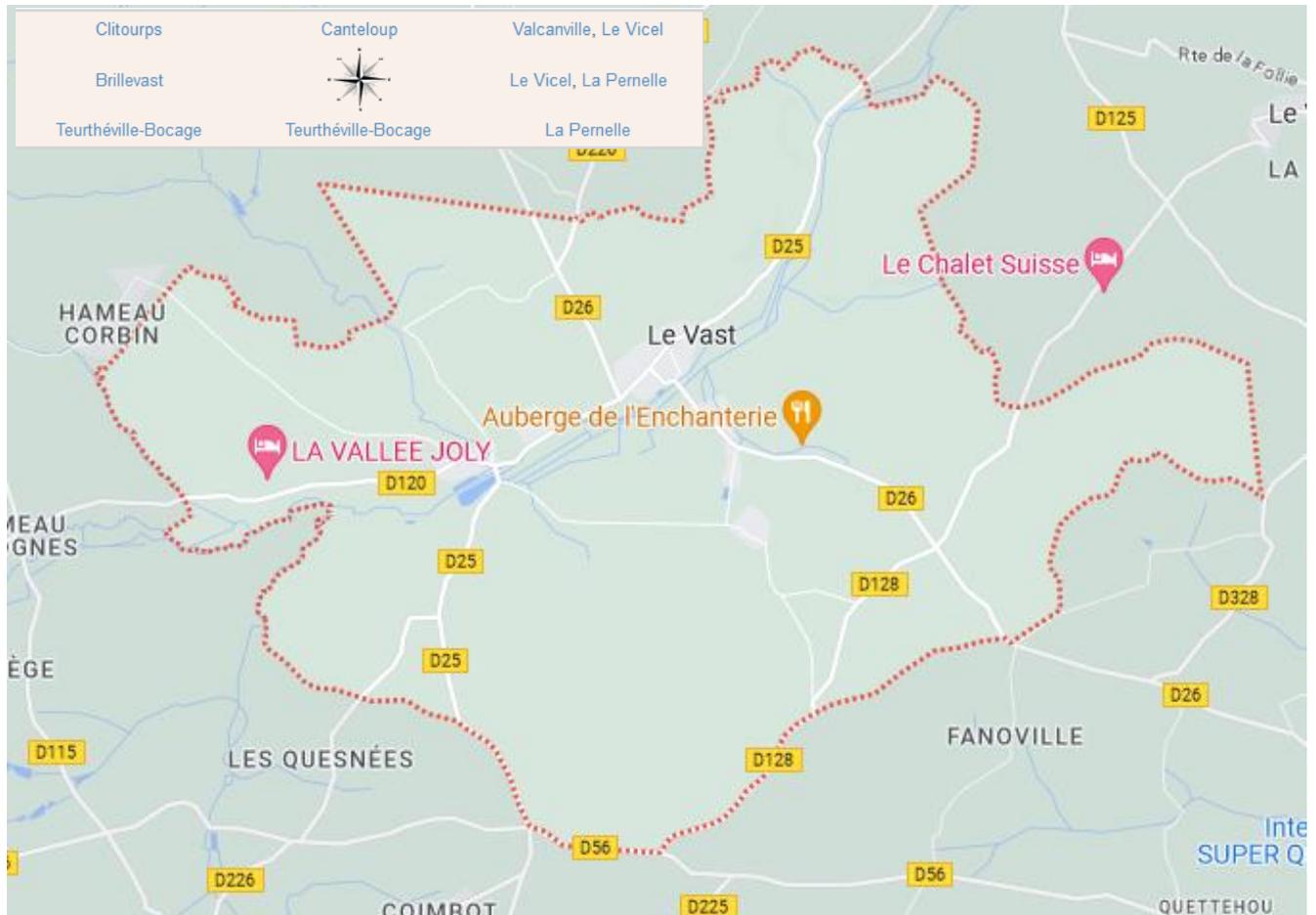
Croix de cimetière
(XV^e)

Calvaire de la Pergée
(XV^e)

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

Communes limitrophes & Plans



Randonner au Vast

- La communauté de communes du Val de Saire propose 16 circuits permettant de découvrir le Val de Saire, un lieu idéal pour les amateurs des promenades. De Barfleur à Teurthéville-Bocage, en passant par Saint-Vaast-La-Hougue ou encore par Morsalines...la nature s'ouvre au randonneur, et constitue un spectacle s'exception.

Au départ du Vast, des sentiers sont balisés. Ils permettent de découvrir de nombreux éléments du terroir local...

- Et bien sûr les circuits concoctés par nos guides bénévoles

Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Arrosoirs et Sécateurs ; Au rendez-vous des Normands ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Ferme de la Vallée Joly ; Film France CNC / Lieux de tournage ; France-crashes 39-45 ; Généanet ; Gites de France ; La Brioche du Vast ; La Presse de la Manche / Paysages disparus (2/7). Brix, la forêt peau de chagrin ; Lavoires de la Manche ; Le bon guide ; Le Val de Saire par PHL ; Les Echos / la « famine du coton » ; Mémorial Gen Web / relevé du monument aux morts du Vast ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis) ; Ouest-France ; Persée / Alauna et les voies anciennes du Nord-Est du Cotentin ; Persée / Le Parler normand du Val de Saire (René Lepelley) ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ;

Remerciements à :